

N+N Corsino, croisière virtuelle

NUMÉRIQUE Invité du Centre des arts d'Enghien-les-Bains, le couple présente ses installations de danseurs clonés.

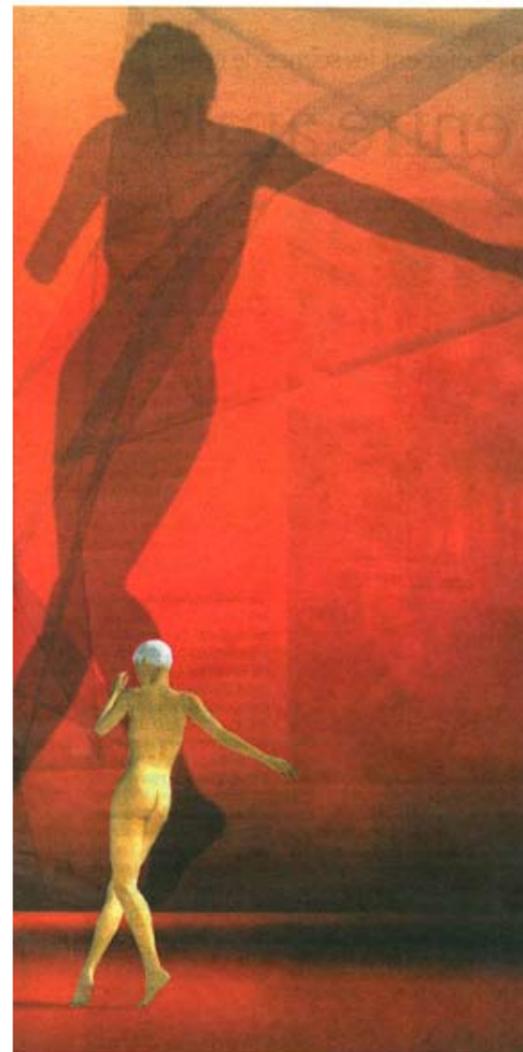
Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Pour qui ne connaît pas le travail de N+N Corsino (Nicole et Norbert de leurs prénoms), l'exposition «Surf et Surface, navigations chorégraphiques» que leur consacre le Centre des arts (CDA) d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise), scène conventionnée entièrement dévolue aux arts numériques, permet de mieux

cerner ces artistes mutants. Leurs «navigations chorégraphiques» sont autant de moyens d'embarquer pour des destinations inconnues en suivant d'étranges personnages, des danseuses virtuelles bien mieux articulées et plus sexy que Lara Croft, complètement dépassée. L'aventure commence en 1986, lorsque le couple marseillais décide de quitter l'enfermement du plateau théâtral pour

transporter la danse ailleurs, dans des champs non encore explorés. Bidouilleurs qui aiment à travailler avec des scientifiques, des chercheurs, des informaticiens ou des infographistes, N+N Corsino vont créer une autre scène consacrée à la danse, en commençant par ce qu'on appelait à l'époque la vidéo-danse, pour aboutir à la mise au point d'une application pour iPhone (lire ci-contre).

TROU DE SERRURE. L'installation présentée au CDA (dont ils sont artistes associés pour ce premier trimestre 2012), avec visite guidée sur demande, donne l'occasion aux visiteurs, de pénétrer dans un univers plutôt aquatique, léger, et d'interagir avec certaines œuvres. Ludique et poétique, le parcours est des plus agréables et le temps passé avec les danseurs virtuels nous détache de la pesanteur et du quotidien. Nous sommes en croisière, de Marseille à Shanghai, ou dans un espace abstrait propre à l'imagination. On peut commencer par les pièces les



et Norbert Corsino restent des auteurs chorégraphiques et leur souci principal est le mouvement, l'écriture de ce mouvement sans la contrainte «classique» de la danse du corps présent in situ. Cela n'empêche pas que les clones ont été fabriqués à partir de danseurs et danseuses réelles, notamment Ana Teixido et Stefania Rossetti.

BOÎTE À MUSIQUE. Leurs clones sont très différents les uns des autres. Dans *Amorces intimes*, qui mêlent le noir et blanc et de luxuriantes couleurs, de simples signes, calligraphies chinoises, jouent les danseurs qui semblent vouloir disparaître. Dans tout le parcours, on retrouve ces corps floutés, gommés. Les Corsino se sont éloignés du corps, de sa technicité. Il n'est plus le sujet principal de la danse, au profit du temps et de l'espace.

Parmi toutes les clones en 3D, on peut avoir ses préférées. La dame de *Mues* a beaucoup d'allure. Elle est nue, comme beaucoup de ses camarades sculptées, même si l'on ne distingue pas ses parties génitales. Elle porte une perruque blanche comme un bonnet de bain et se déplace au ralenti. L'image réagit aux mouvements des spectateurs. Un texte s'écrit, une page se déforme. La complicité entre la danseuse et le visiteur s'installe et certains ne décrochent pas.

Les Corsino se sont éloignés du corps, de sa technicité. Il n'est plus le sujet principal de la danse, au profit du temps et de l'espace.

Nous avons, dans la même installation, une petite préférence pour la danseuse en noir et blanc au format iPad. Comme dans la brume d'un matin hivernal, elle vient se cogner aux angles et segments comme d'autres le firent dans l'historique kinésphère de Rudolf Laban. Elle est silencieuse, cherche une échappatoire, sous verre, préceuse dans son écran. Une nouvelle version de la ballerine dans sa boîte à musique.

«Le réel, c'est l'impossible», selon la formule de Lacan, comme le tout-virtuel l'est : les navigations chorégraphiques des Corsino en font la démonstration.

On se souvient de leur excitation et de la nôtre lorsqu'ils présentèrent les premiers épisodes de *Circumnavigation* (1992-1994) à Marseille, leur ville qu'ils n'ont jamais quittée mais qui les a sans doute incités à prendre le large. Demain, ils partent en Inde pour la mise en place d'un nouveau projet avec des artistes locaux. A l'automne, leurs œuvres seront présentées à New Delhi, Bangalore et Bombay.

En 2013, à l'occasion de Marseille, capitale culturelle, ils créeront *Extérieur jour*. Pour Dominique Roland, directeur du CDA d'Enghien, leur travail correspond au «passage que souhaite opérer le lieu dans cette volonté d'affirmer un langage commun entre les arts vivants et les arts visuels». C'est réussi. ➤

SURF ET SURFACE. NAVIGATIONS CHORÉGRAPHIQUES de N+N CORSINO

Centre des arts, 12-14, rue de la Libération, Enghien-les-Bains (95). Jusqu'au 25 mars. Rés. : 01 30 10 85 99 ou www.cda95.fr

plus anciennes (1996) comme les *Thruversées*, faites de petits écrans incrustés dans un mur incurvé. On s'en approche pour lire les vidéos comme on le ferait dans un trou de serrure. Avec *Captives*, second mouvement, arrivent les premiers interprètes clonés. Mais la démarche reste la même. Nicole

Trois extraits de l'installation *Mues*, avec une danseuse clonée en 3D. PHOTO N+N CORSINO

UNE DANSEUSE INTERACTIVE SUR IPHONE

Dans le métro, le soir au lit, dans un train, on peut se payer une danseuse qui n'est pas donnée (7,99 euros) mais qui fait son effet et qui prend des formes multiples. On peut même jouer avec elle. En 2009, N+N Corsino créaient une application pour iPhone intitulée *Soi moi*. Elle existe toujours. Si l'on secoue son téléphone, la neige se met à tomber. Si on le retourne, on peut inverser le sens d'une marche ou la montée d'un escalier. Si le décor ne convient pas, on peut lui substituer sa propre création. Il suffit aussi de souffler dans le micro et la brume s'estompe pour l'entrée en scène de la danseuse. Voici une fidèle compagne, longiligne sur fond rose, exotique dans la jungle. C'est quand même mieux que de compter les moutons. A Enghien-les-Bains, l'ensemble des évolutions phoniques de la belle est présenté dans une seule salle. Si vous n'avez pas d'iPhone, on vous en prête un.